

# Les limicoles en Entre-Sambre-et-Meuse : 3<sup>ème</sup> et dernière partie...



© Olivier Colinet

La Barge à queue noire (*Limosa limosa*)



© Georges Mathieu

Le Combattant varié (*Philomachus pugnax*)

Celui que l'on appelait autrefois le Chevalier combattant est vraiment un cas exceptionnel parmi les limicoles. Sur les sites de nidification, bien plus au nord ou à l'est de chez nous, les mâles se rencontrent dans des arènes et se livrent à des joutes spectaculaires, faites de danses, bruissements d'ailes et parfois de combats acharnés...

Aujourd'hui on le qualifie de varié car la livrée des mâles, en pé-



© Georges Horney

En Europe, deux espèces de Barges sont présentes : la Barge rousse et la Barge à queue noire. La première migre essentiellement le long des côtes et n'est observée que très exceptionnellement chez nous (6 données en 20 ans, la dernière en 2016 !). La Barge à queue noire est quant à elle beaucoup plus continentale, et s'observe donc plus fréquemment.

Les barges sont de grands limicoles fins et élégants, bien proportionnés, à long cou, long bec et longues pattes, ce qui permet de les distinguer de tous les autres limicoles. Le plumage nuptial est plus ou moins roux, tandis que le plumage d'hiver est grisâtre.

Comme beaucoup d'autres limicoles, c'est en Zélande que j'ai découvert les deux espèces de Barges. Mais ma plus belle observation de la Barge à queue noire eut lieu sur l'étang de Virelles, en avril 2011. Présent ce jour-là pour une guidance, j'effectuais un tour de reconnaissance quand j'ai aperçu quatre limicoles sur l'îlot de schiste. Après une première identification aux jumelles, j'ai pu les observer longuement au travers de ma longue-vue, appréciant leur élégance et leur somptueux plumage nuptial.

A noter que si la Barge à queue noire est en principe plus fréquente que sa cousine, ses passages par notre région sont malgré tout peu fréquents... Depuis 2010, seulement treize observations ont été encodées sur le site observations.be. 2019 fut une année exceptionnelle avec cinq données. C'est bien entendu l'étang de Virelles qui accueille le plus souvent l'espèce, mais notons cependant ces deux individus en halte à Mariembourg, en mars 2019 dans les plaines inondées de l'Eau Blanche, à l'entrée du bourg.

riode nuptiale, peut recouvrir des formes très différentes, depuis un plumage presque entièrement blanc jusqu'à des compositions foncées et bigarrées qui colorent huppés et collerettes et qui disparaissent après les accouplements. Hélas, lors de leurs passages migratoires sous nos cieux, c'est sous un aspect moins spectaculaire que les deux sexes – semblables à cette période – peuvent être observés. Cet oiseau est un visiteur rare, seulement quelques données en 2019, toutes lors de la migration printanière. Physiquement proche des chevaliers, il diffère par sa plus grande taille, le cercle blanc à la base du bec, le plumage du dos et des ailes écaillé et des pattes plus longues. Lorsqu'il cherche sa nourriture, les plumes du dos se soulèvent souvent sous l'effet du vent, ce qui est également typique de l'espèce qui, en 2019, a surtout été signalée dans la plaine de l'Eau Blanche.

## Le Tournepierre à collier (*Arenaria interpres*) et le Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*) :

Deux visiteurs vraiment occasionnels !

Spécialiste des côtes rocheuses et des plages à petits galets qu'il retourne pour trouver ses proies, le tournepierre est surtout un habitué des bords de mer et des ports. Rare dans les terres, ses visites en Entre-Sambre-et-Meuse sont très espacées : seulement 4 passages signalés depuis 2010. A chaque fois l'oiseau observé était seul. Les deux premières visites eurent lieu en septembre, lors de la migration automnale, sur l'étang de Virelles et la Plate Taille (Barrages de l'Eau d'Heure).

En 2018 ce fut à nouveau Virelles qui accueillit un voyageur, et cette année c'est l'étang de Roly qui eut l'honneur de le recevoir ! Ces deux dernières visites eurent lieu quant à elles en mai, lors de la migration printanière.



Tournepierre à collier © Georges Horney



Bécasseau maubèche © Georges Horney

Régulièrement en compagnie de tournepierres, on observe le Bécasseau maubèche, le plus grand bécasseau d'Europe, ce qui permet de le repérer plus facilement que ses cousins. Son nom canutus viendrait du roi Knut qui, d'après la légende, l'appréciait farci de pain blanc et de lait ! Un peu plus fréquent chez nous que le tournepierre, huit passages ont été enregistrés depuis une dizaine d'années. En général, le maubèche s'attarde quelques jours avant de poursuivre son périple migratoire. Rares sont ses visites en fin d'été (3 !) les autres observations ont toutes eu lieu au printemps, la dernière fois en 2017. Les sites visités sont sensiblement les mêmes que pour le tournepierre, à l'exception de Roly.



Échasse blanche © Georges Horney

### Oedicnème, avocette et échasse, des oiseaux hors du commun.

Au travers de notre découverte des limicoles que l'on peut rencontrer dans notre région, nous avons appris que ces oiseaux changent de plumage en fonction des périodes de reproduction ou de migration. Les trois espèces à venir sont des exceptions. En effet, ces oiseaux qui ne ressemblent à aucun autre gardent leur parure tout au long de l'année... Démontrant ainsi que ce sont vraiment des visiteurs exceptionnels !

#### L'Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*)

*Burhinus oedicnemus*, quel nom étrange pour un oiseau ! Ce patronyme lui vient du grec et signifie « nez de bœuf à jambes enflées », ce qui n'est pas très flatteur.



© Bernard Hanus

En français, le qualificatif « criard » lui vient de son cri, une plainte stridente peu mélodieuse.

Ce qui rend cet oiseau particulièrement difficile à observer, c'est son plumage aux teintes de sable ou de terre qui le rend presque invisible dans les labours frais qu'il affectionne pour se reposer. C'est dans un de ces labours que Bernard Hanus, à l'automne 2017, a pu débusquer un individu se reposant lors de la migration.

Arrivé sur place, j'ai découvert ce volatile étrange, extraordinairement mimétique. Seul son œil jaune éclatant permet de le distinguer entre les mottes de terre... Il a aussi la fâcheuse habitude de se tenir tapi en pliant ses pattes au niveau des tarsi, pour mieux se dissimuler. Lorsqu'il prend cette position, ses pattes paraissent plus épaisses et plus courtes, d'où probablement son nom en grec. Mais quand il est debout, c'est un limicole typique, haut sur pattes et élancé. L'oedicnème niche en Europe du Nord et de l'Est et migre à l'automne vers le Moyen-Orient ou l'Afrique.



© Georges Horney

### L'Avocette élégante (*Recurvirostra avocetta*)

Nul besoin de chercher d'où vient son nom vernaculaire : avec sa livrée noire et blanche, l'avocette arbore les couleurs des robes et jabots des femmes et hommes de loi.

Ses pattes bleues sont également remarquables et typiques de l'espèce. Autrefois on appelait l'avocette « oiseau du cordonnier » car la forme de son bec rappelle le poinçon utilisé pour percer le cuir. Par son plumage noble et son bec recourbé, l'avocette élégante est unique sur son aire de répartition européenne, dont le Danemark et la Suède marquent la limite nord.

Comme on l'a dit plus haut, l'avocette ne change pas de plumage une fois la période nuptiale terminée, et garde sa belle livrée toute l'année. Elle se nourrit frénétiquement, en balayant la surface de l'eau par de vifs mouvements de droite à gauche, à la recherche d'insectes aquatiques, de vers, voire de petits crustacés et de coquillages.

Les poussins de l'avocette ressemblent étrangement à des pantins démesurés, avec leur petit corps duveteux juché sur de trop hautes pattes.

L'espèce est répandue en Europe, et c'est en Zélande et au Marquenterre que j'ai observé les plus grands groupes d'avocettes. Elle nous rend visite chaque année, lors de la migration printanière principalement. Ses sites privilégiés sont les grands plans d'eau de la région : Virelles, les Barrages de l'Eau d'Heure et Roly, où j'ai eu la chance de l'observer à l'une ou l'autre reprise.



Vol d'Avocettes élégantes © Pol Bughin

## L'Echasse blanche (*Himantopus himantopus*)

Avec l'avocette, l'échasse blanche fait partie de ces oiseaux que l'on ne peut confondre avec aucun autre. Sa particularité ne réside pas dans son bec, mais dans ses pattes étonnamment longues, de couleur rouge clair, que l'on retrouve dans son nom latin et français.

Elle niche dans les zones d'eau douce peu profonde, riches en insectes, dans des habitats le plus souvent constitués de prairies humides ou de marais faiblement inondés. On la trouve également le long des côtes, sur les lagunes saumâtres ou salées et dans les deltas des fleuves. Elle hiverne près des grands lacs et deltas du littoral.

Les échasses qui nichent en Europe sont strictement migratrices; elles séjournent sous nos latitudes principalement d'avril à août. Les oiseaux européens partent de juillet à novembre pour aller hiverner en Afrique, et reviennent pour nicher de mars à mai.

C'est en mai 2010 que j'ai eu la chance de l'observer pour la première fois. Depuis plusieurs années, j'espérais voir ce bel oiseau, c'est donc le cœur battant que j'ai répondu au message de Sébastien Pierret qui m'avertissait de la présence de deux échasses sur l'étang de Virelles. Sur place, j'ai découvert deux oiseaux se déplaçant gracieusement sur un îlot proche du mirador, afin de picorer çà et là un insecte ou une larve. Avec ses pattes rouges clair interminables, son corps fluet et ses mouvements rapides et précis, l'échasse évoque une ballerine virevoltant avec légèreté et élégance. Son bec long et fin comme une aiguille termine sa silhouette délicate et gracile. En vol également l'échasse est facilement reconnaissable avec son profil allongé et ses très longues pattes tendues derrière la queue.

J'aurai par la suite diverses occasions de revoir cette jolie danseuse, seule ou accompagnée, mais cette première observation restera l'un de mes meilleurs souvenirs naturalistes.



Echasse blanche © Olivier Colinet

### Conclusion

Encore une fois, le but de cette série d'articles n'était pas d'être exhaustif mais de broser quelques portraits de limicoles particulièrement représentatifs de ce groupe si attachant d'oiseaux des plages et vasières. Ils ne cesseront jamais de surprendre. Pendant que j'écrivais cet article, quelques éclaireurs particulièrement rares ont profité des grandes zones boueuses dégagées par la sécheresse de l'été pour allonger cette liste de visiteurs exceptionnels : Bécasseau sanderling aux BEH, Pluvier argenté et Bécasseau minute à Virelles...

Une belle histoire sans fin !